Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

XXXVII

LE CULTE DE LA SAINTE VIERGE AUX PHILIPPINES

par

J. RIOU, S. J.

L'ARCHIPEL, qui s'étend entre Formose et Bornéo, est constitué principalement par deux grandes îles, Luçon, au Nord, où se trouve Manille, et Mindanao, au Sud. Le territoire entier égale les trois-cinquièmes de la France. Dans ce climat chaud et humide, le riz pousse bien; signalons également la canne à sucre, le maïs, le tabac.

La population est d'environ 20 millions d'habitants. Elle est surtout d'origine malaise et indonésienne. Les derniers arrivés, au XVe siècle, étaient des Malais de Bornéo gagnés à l'Islam[1]. Ils se préparaient à islamiser tout l'archipel, mais la catholique Espagne puis le Portugal allaient bientôt affirmer leur présence et gagner le peuple au Christ. On doit ajouter que depuis bien longtemps beaucoup de Chinois se sont établis dans le pays : les estimations varient entre 200 et 500 mille.

Découvertes en mai 1521 par Magellan, les îles furent, vingt-deux ans plus tard, appelées Philippines, du nom du Prince Philippe, le futur Philippe II. C'est en 1565 que commença vraiment l'œuvre de colonisation, avec Miguel Lopez de Legaspi, qui fut le premier Gouverneur. Le drapeau espagnol devait flotter aux Philippines jusqu'en 1898. En 1896, il y eut une révolution, où périt le héros national, José Rizal. Puis ce fut la guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne. Le drapeau espagnol fit place au drapeau américain. Vint la guerre avec le Japon. Le soldat philippin se battit courageusement et contribua pour sa part à la libération, en 1945. Finalement, le 4 juillet 1946, les Philippines étaient déclarées République indépendante.

L'anglais est maintenant la langue des affaires et se répand de plus en plus. Mais la langue nationale est le Tagalog. Cependant dans les provinces les gens parlent leur dialecte[2].

La conversion des Philippines au christianisme fut, au XVIe siècle, « une réalisation sans parallèle dans l'histoire »[3]. En 1605, donc au

[1] On appelle leurs descendants les « Moros ».

[2] L'anglais est enseigné dans les écoles et l'enseignement se poursuit en cette langue. Longtemps l'espagnol fut naturellement la langue officielle; aujourd'hui on ne le parle plus guère. A côté du Tagalog il y a environ 70 dialectes.

[3] EDWARD G. BOURNE, *Historical Introduction*, B. et R., vol. I, p. 37 : « ...an achievement without a parallel in history ». Cité par FRANCIS X. CLARK, S. J., *The Philippine Missions* (The America Press, New-York), p. 6.

bout de 40 années, la majorité des Philippins étaient baptisés [4]. Urdaneta et ses frères Augustiniens, puis les Franciscains, les Jésuites et les Dominicains, étaient emportés par l'élan missionnaire de Xavier. Par ailleurs, le caractère accueillant des Philippins facilitait les choses. Leur religion, du reste, consistait dans un animisme assez peu fortement constitué. La doctrine chrétienne et sa liturgie comblaient l'attente inconsciente de ces peuples. Ceux-ci sentirent qu'ils avaient beaucoup à gagner en acceptant la civilisation que leur apportaient les Espagnols, en premier lieu la foi chrétienne. En 1606 arrivèrent les Récollets. Dès 1623, il y avait à Manille deux universités, celle de Santo Tomas, dirigée par les Dominicains, et l'autre, l'Ateneo de Manila, dirigée par les Jésuites. Durant deux siècles et demi, on travailla dans la paix.

Pendant la seconde partie du XIXe siècle, il y eut des remous, même dans le clergé. En Europe, le vent de la révolution avait soufflé. Parmi les nouveaux venus aux Philippines, se trouvaient des francs-maçons, des libres-penseurs, des aventuriers. On commençait à désirer certains changements. A la fin du siècle, la tension devint si forte qu'un prêtre philippin, en difficulté avec son évêque, créa un schisme : il fonda « la Iglesia Filipina Independiente », dont devait se séparer plus ou moins une branche, l'Eglise Aglipayenne; plus tard viendra « la Iglesia ni Kristo ».

Au moment où les Américains s'installent aux Philippines, la situation, du point de vue catholique, n'est pas rassurante. Plus de 700 religieux espagnols sont expulsés. Ainsi plus de 700 paroisses n'ont plus de prêtre. Il ne reste que 250 prêtres espagnols qui sont surtout appliqués à l'enseignement. Le danger protestant est grand. D'Amérique arrivent sans tarder un grand nombre de missionnaires protestants, qui se mettent à bâtir, à imprimer, à prêcher. Dès 1904, 800 Américains, la plupart protestants, enseignent dans les écoles philippines. Les protestants se flattent de détacher les Philippins du Catholicisme en leur montrant que le Catholicisme est retardataire et qu'un pays comme l'Amérique est grand parce qu'il n'est pas catholique.

Dans ces conditions, que devient le Catholicisme? En 1904, il n'y a plus que 250 prêtres espagnols. Et le clergé philippin est bien trop peu nombreux pour suffire à tous les autres besoins. Il est dommage, précisément, que les missionnaires espagnols ne se soient pas davantage attachés à former et à développer un clergé philippin. L'Amérique, elle, ne put envoyer immédiatement qu'un nombre infime de missionnaires. L'Europe vint à l'aide, mais en 1944-45, la guerre causa la mort d'un certain nombre de prêtres philippins et

[4] On comptait alors environ 650.000 habitants.